Anca Vasiliu, Univ. de Padoue, le12 mai 2021
***Le poète et le philosophe. Entrée dans la fabrique du* Sophiste**

T.1 *Prolégomènes à la philosophie de Platon*, 21, 2 : « C'est pourquoi il ne faut pas approuver ceux qui soutiennent que le *Sophiste* a pour sujet le sophiste (περὶ τοῦ σοφιστοῦ ἔχειν τὸν σκοπόν), mais c'est ceux qui affirment qu'il traite du non-être qu'il faut approuver. Car un sophiste est un certain non-être (σοφιστὴς τὶ μὴ ὄν ἐστιν) ; or le non-être *simpliciter* (ἁπλῶς) est plus universel (καθολικώτερον) qu'un certain non-être. Or s'il est plus universel, il est aussi plus compréhensif (περιεκτικώρον), en sorte que le dessein plus universel contient le particulier. Cela montre avec évidence (…) qu'un livre ne doit pas avoir deux titres. » (éd. et trad. L. G. Westerink, J. Trouillard, A.-Ph. Segonds)

T.2. *Sophiste* 216a2-b6 : « Théodore : […] voici, avec nous, cet étranger (τόνδε τινὰ ξένον) : originaire d'Élée (γένος ἐξ Ἐλέας), il appartient au cercle des disciples (ἑταῖρον) de Parménide et de Zénon ; c'est, d'ailleurs, tout à fait un homme philosophe (μάλα δὲ ἄνδρα φιλόσοφον). Socrate : Ne serait-ce point, Théodore, au lieu d'un étranger, un dieu que tu amènes (οὐ ξένον ἀλλά τινα θεὸν ἄγων), comme dit Homère, à ton insu (κατὰ τὸν Ὁμήρου λόγον λέληθας) ? À son dire, en effet, s'il y a d'autres dieux à se faire les compagnons des hommes qui révèrent la justice, c'est surtout le dieu des étrangers (τὸν ξένιον ... θεὸν) qui vient ainsi observer la démesure ou l'équité des actions humaines (ὕβρεις τε καὶ εὐνομίας τῶν ἀνθρώπων καθορᾶν). Peut-être aussi est-ce l'un de ces êtres supérieurs qui nous est venu en ta compagnie (σοί τις), pour surveiller (ἐποψόμενός) et réfuter (ἐλέγξων), lui le réfutateur divin (θεὸν ὤν τις ἐλεγκτικός), les piètres raisonneurs [hommes de lettres] que nous sommes (φαύλους ἡμᾶς ὄντας ἐν τοῖς λόγοις). » (trad. A. Diès)

T.3 *Sophiste* 216c2-217a3 : « Socrate : Mais c'est là […] un genre [le γένος des philosophes] qui n'est, pour ainsi dire, guère plus facile à discerner que le genre divin ; tant cette sorte d'humains connaît des représentations différentes dans le jugement ignorant de la foule (ἄνδρες οὗτοι παντοῖοι φανταζόμενοι), quand, 'faisant le tour des cités' [*Odyssée*, XVII, 483-487 ; réf. citée par A. Diès], ceux-là qui n'ont pas seulement l'allure mais sont réellement des philosophes (μὴ πλαστῶς ἀλλ' ὄντος φιλόσοφοι), surveillent de leur hauteur la vie des hommes d'ici-bas. Aux uns ils semblent, en effet, ne rien valoir (μηδενὸς τίμιοι) ; aux autres, tout valoir (ἄξιοι τοῦ παντός). Pour certains, ils se présentent tantôt comme des politiques (πολιτικοὶ φαντάζονται), tantôt comme des sophistes, et, d'autres fois même, ils feraient, à d'aucuns, l'effet d'être totalement en délire (μανικῶς). À l'étranger, précisément, j'aurais plaisir à demander […] pour qui les tenaient les gens de son pays et de quels noms ils les appelaient (ὠνόμαζον)[1]. Théodore : Qui donc ? Socrate : Le sophiste, le politique, le philosophe. » (trad. modifiée)

T.4. *Phèdre* 275b6-c3) : […] pour les gens de ce temps-là, pour eux qui n'étaient pas des savants à votre manière, à vous autres les jeunes (σοφοῖς ὥσπερ ὑμεῖς οἱ νέοι), c'était assez, vu leur naïveté, d'écouter le langage d'un chêne ou d'une pierre, pourvu seulement qu'il fût véridique (εἰ μόνον ἀληθῆ λέγοιεν). Mais pour toi, ce qui sans doute importe surtout, c'est de savoir qui est celui qui parle et quel est son pays (τίς ὁ λέγων καὶ ποδαπός) : cela ne te suffit pas, en effet, d'examiner si c'est bien comme cela qu'il en est (σκοπεῖς εἴτε οὗτος), ou d'une autre façon (εἴτε ἄλλος ἔχει) ! » (trad. L. Robin)

T.5 *Sophiste* 217a6-8 : « Socrate : Voyait-on dans cet ensemble une seule unité ou bien deux (ἓν πάντα ταῦτα ἐνόμιζον ἢ δύο) ? Ou bien, comme il y a trois noms, y distinguait-on aussi trois genres (τρία τὰ γένη), un pour chaque nom (καθ' ἓν ὄνομα γένος ἑκάστῳ) ? »

T.6 *Sophiste* 217b1-3 : « L'Étranger : Je n'ai, en effet, aucune gêne ni, non plus, aucun mérite à répondre qu'on les tenait pour trois [genres] distincts (ὅτι γε τρι' ἡγοῦντο). Mais, définir clairement ce qu'ils sont, un par un (καθ' ἕκαστον μὴν διορίσασθαι σαφῶς τί ποτ' ἔστιν), ce n'est point petite affaire ni besogne aisée (οὐ σμικρὸν οὐδὲ ῥᾴδιον ἔργον). »

---

[1] Autre quasi citation de l'*Odyssée*, VIII, 550-553 (non-citée par les éditeurs) : « Dis-nous quel est le nom que là-bas te donnaient et ton père et ta mère et tous ceux de ta ville et vos alentours ; car jamais on ne vit qu'un homme fût sans nom » (trad. V. Bérard).